

Anthologie de la diaspora¹ limousine à l'Assistance publique, du XVIII^e siècle à nos jours.

Dossier constitué par Jean-François Moreau, Pierre Vayre, Michèle Moreau, Yvette Planche-Pellandini et Yvette Spadoni et la collaboration de www.medarus.fr

¹ Mot d'origine grecque signifiant « la dispersion des graines », *diaspora* est utilisée ici comme terme générique d'un phénomène sociologique séculaire déplaçant des personnes natives de la province du Limousin vers L'Assistance publique à Paris.

Ce sont des Limousins qui ont fait de l'hôpital de la Charité et de l'Hôtel-Dieu l'un des plus grands hôpitaux de Paris et un temple de la chirurgie ; ils furent maîtres et élèves ; citons au tableau d'honneur le baron **Alexis Boyer** (1757-1833), patron du baron **Guillaume Dupuytren** (1777-1835), lui-même patron du ci-devant **Jean Cruveilhier** (1791-1874).

Ce sont des Limousins qui furent à l'origine de la biophysique française et de l'orthopédie de l'hôpital Raymond Poincaré de Garches ; citons **Jacques-Arsène d'Arsonval** (1851-1940), hobereau de la Corrèze, et les ancêtres creusois de la dynastie des **Judet**, des tailleurs de pierres à l'origine qui édifièrent les immeubles haussmanniens quand ils ne gardaient pas leurs vaches l'été. N'oublions pas **Joseph Grancher**, médecin né dans la Creuse d'un père également tailleur de pierre, que l'Adamap a salué dans le dossier qu'elle a consacré au Musée Louis Pasteur¹.

C'est un Limousin qui fut le créateur de la radiologie urinaire moderne à l'hôpital Necker ; citons-le avec émotion car il fut notre maître et seul patron, **Jean-René Michel**, né en 1922 à Limoges, et fort heureusement toujours bien vivant.

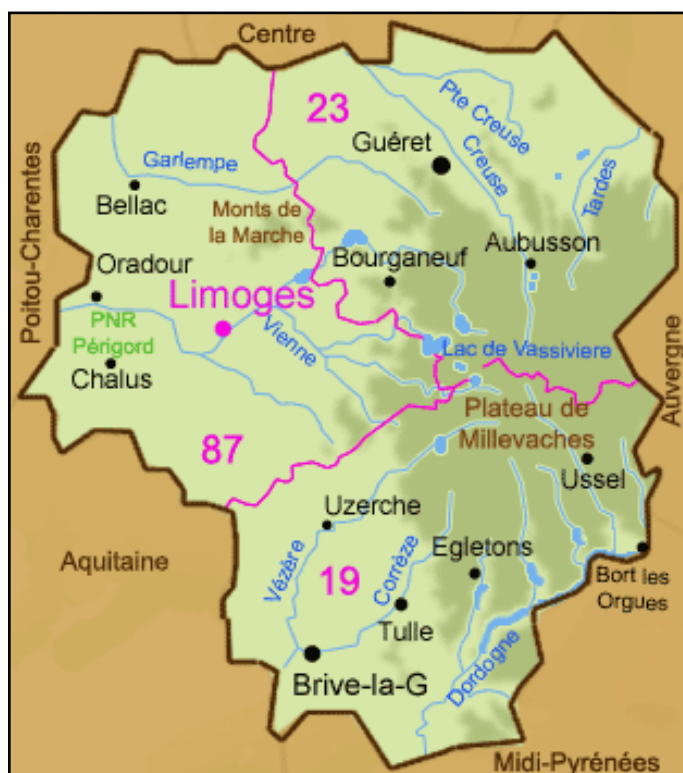
Ce furent des Limousines qui offrirent à l'hôpital Saint-Vincent de Paul l'expertise infirmière indispensable à l'humanisation d'une médecine pédiatrique enfin devenue efficace après les deux guerres mondiales, quand il fallut joindre l'innovation biologique et technique à la permanence d'un esprit clinique ; citons-les, nous les connaissons bien, qu'il s'agisse d'**Yvette Planche-Pellandini**, cent pour cent pure fille de la Corrèze, et de **Monique « Catherine » Bonnet**, fille hybride d'un flic de la Haute-Vienne et d'une vraie parigote du boulevard Richard Lenoir ; l'émotion est là aussi forte car elle fut l'amie intime de celle qui deviendra la première Trésorière de l'Adamap, témoin de la mariée quand

celle-ci devint l'épouse de votre dévoué serviteur et la marraine de leur fils unique ; c'est elle en fait qui est la première des graines de cette diaspora à l'origine de cet article ; attachée à l'Hôtel-Dieu où elle débuta sa vie de petite bleue, elle y fut longtemps soignée, elle y décéda en 2005.

C'est à un Limousin érudit autant que modeste que l'on doit une chirurgie digestive innovante et la connaissance historique de la contribution de cette diaspora en provenance de la plus petite province de la France métropolitaine ; citons-le avec respect et déférence, il est grand, il est fort, il est savant, il est habile, il est prolifique : **Pierre Vayre**, chirurgien honoraire de la Pitié, membre des Académies de Médecine et de Chirurgie ; nous l'avons connu par le nom de longue date, nous l'avons rencontré lors de la cérémonie intime du centenaire de son maître Marcel Roux, le chirurgien de l'hôpital de Vaugirard dont il fut l'élève et l'adjoint. **Les médecins contemporains ne furent pas en reste** avec le plus méridional des Corrèziens, le dermatologue de la Clinique Tarnier, **Jean-Paul Escande**, le plus médiatique de tous, né à Brive-la-Gaillarde. Enfin, la diaspora limousine n'est pas tarie et le nouvel internat national classant vient de nous exporter à Paris un de ses plus brillants « produits », **Emmanuel Cognat**, qui se destine à la neurologie.



¹ M et JF Moreau. Dr Joseph Grancher, médecin de Louis Pasteur. La Lettre de l'Adamap n°14, 2009, 23-29.



QU'EST LE LIMOUSIN ?

Le Limousin est une province française faite de trois départements, au Nord-Ouest, la Haute-Vienne, chef-lieu Limoges, au Nord-Est, la Creuse, chef-lieu Guéret, au Sud, la Corrèze, chef-lieu Tulle. Sa forme, triangulaire à première vue sur la carte, frappe par ses bords convexes qui la gonflent assez joliment pour qu'on évoque le cœur-symbole de l'Assistance publique, dans sa version *Anciens de l'AP*. Jusques à l'après-guerre, le Limousin était la limite Sud de la gigantesque Académie de Paris. On s'y rend classiquement par la RN 20, joignant Paris à Toulouse et non pas par l'autoroute de l'Aquitaine qui le snobe en passant par Poitiers vers les Charentes et Bordeaux; ne parlons pas du TGV encore absent pour la desserte de Guéret et de Tulle.

Au sud du Sud, la ville de Brive-la-Gaillarde occupe une position de garde-frontière entre le Limousin et l'Aquitaine, ce qui laisse supposer que les deux provinces furent en guerre au temps de Jeanne d'Albret et d'Éliane. Les Jacobins d'ailleurs y furent plus nombreux que les Girondins. Les légions romaines conquièrent comme partout; l'invasion arabe y passa et repassa sous la résistance de Charles Martel et de Charlemagne; Richard Cœur-de-Lion y mourut de gangrène gazeuse de retour de Croisade, percé d'une flèche assassine; Henri IV y fit sans doute quelques bâtarde; on ne sait plus qui y fut limogé; l'industrie de la douce porcelaine créa un rouge prolétariat ouvrier; l'armée d'occupation allemande n'y laissa pas le meilleur souvenir; le pays est meilleur au rugby qu'au foot; le patois est occitan. Le plateau de Millevaches sent la bouse, les tapisseries d'Aubusson valent de l'or, Tulle fait des pistolets-mitrailleurs réputés, les femmes de Brive-la-Gaillarde matraquent à grands coups de mamelles, Jean Giraudoux découvrit un Apollon à Bellac et Siegfried un Limousin, Marcel Proust mangeait des madeleines de Saint-Yriex, Auguste Renoir préféra peindre des baigneuses que des génisses...

QUI SONT LES LIMOUSINS, LES LIMOUSINES ?

Qui sont donc les Limousins pure souche? Pour Saint-Just, «*les Limousins mangent des châtaignes et ne se plaignent pas (sic)*». **Gabriel Blancher**, président de l'Académie nationale de médecine en 2001, exégète de l'œuvre littéraire foisonnante de son collègue, Pierre Vayre, résume ainsi le portrait-type qui s'en dégage : «*[...] un caractère fort en quelque sorte rustique, une résistance psychologique qui vient doubler la robustesse physique, enfin le bon sens des terriens ayant gardé de l'argile à leurs sabots [...] la réserve dans le comportement, la dignité devant les difficultés de la vie.*»

Contrairement au Berri qui eut sa dame de Nohant, le Limousin doit encore faire des efforts pour féminiser sa galerie de portraits de VIPs, encore aujourd'hui de sexe quasi-exclusivement masculin. Si nous pensons avec Aragon que «*la femme est l'avenir de l'homme*», nous ne doutons pas que la réputation de la Limousine s'ornera d'être autre chose qu'un véhicule de transport dont les Yankees ont fait une «*limo*» en en atrophiant le terme et en en allongeant le châssis démesurément. Donc, l'Adamap fait la place d'honneur aux dames du Limousin, toutes deux formées à l'école de petites bleues de l'AP. Honneur ensuite au trois grands chirurgiens et anatomistes de la Charité et de l'Hôtel-Dieu, au biophysicien de la fée électricité, pour conclure avec les mâles contemporains qui continuent d'alimenter la diaspora du Limousin vers Paris sans renier leur province originelle. JF Moreau. ■

Par un après-midi du 14 mars 2010, chez Yvette Spadoni, encore il y a peu vice-présidente de l'Adamap, se réunit un quatuor de contemporains pour évoquer la mémoire d'une femme de qualité, infirmière puis surveillante générale de l'AP récemment disparue, qu'ils connurent et apprécièrent de son vivant du fait de son importante contribution à la pédiatrie et qui n'est pas pour rien dans la genèse de cette idée de raconter une saga provinciale exemplaire qui conduisit nombre de Limousins vers Paris et l'Assistance publique: Monique «*Catherine*» Bonnet (1933-2005). Il y avait autour d'Yvette Spadoni (YS), Michèle Moreau (MM), Yvette Planche-Pellandini (YPP) et Jean-François Moreau (JFM).

JFM: Yvette Planche-Pellandini, êtes-vous vous-même limousine ou limougeaude?

YPP: Je suis une vraie Limousine, car je suis née dans un village de la Corrèze, situé dans la commune de Saint-Chamant, de parents eux-même limousins. Pour être Limougeaude, il aurait fallu que je sois originaire de Limoges. Monique Bonnet que, dans les services, nous appelions Catherine à sa demande, car elle n'aimait pas son prénom civil, n'est pas une authentique Limousine car elle est née et a vécu à Paris et dans le 92.

MM: Monique Bonnet fut effectivement une citoyenne du XI^e arrondissement de Paris, du boulevard Richard Lenoir, pour être précis. Sa mère était parisienne mais son père était né dans le Limousin à Gratteloube, un hameau perdu dans la Haute-Vienne entre Chalus et Saint-Junien, et s'y est retiré dès sa retraite de policier sonnée. Elle était très attachée à sa province et y passait une partie de ses vacances à défaut de pouvoir y passer la fin de sa vie car elle était très malade, handicapée qu'elle était par un diabète grave, d'origine familiale d'ailleurs. Elle a selon sa volonté voulu y être enterrée après son décès en 2006 à l'Hôtel-Dieu où elle fut soignée pendant de nombreuses années. Il n'y avait pas encore d'organisation là-bas les possibilités d'hospitalisation et d'hémodialyse à domicile qui lui aurait permis de survivre en dehors de la région parisienne où à Limoges même.

JFM: Quand et comment vous êtes-vous connues toutes les trois?

YPP: Je suis l'aînée des trois. J'ai obtenu mon bac B, latin-anglais-allemand, en 1953, après des études au lycée d'Argentât. Depuis l'âge de 13-14 ans, je savais que je voulais être infirmière car j'avais un grand besoin d'être utile aux autres, de les aider et, étant d'humeur sociable, je ne voyais pas comment je pourrais me réaliser en dehors de cette profession. Je voulais entrer à l'école des bleues de la Salpêtrière comme pensionnaire. Le concours d'entrée était difficile car il fallait résoudre les problèmes par l'arithmétique alors que je le faisais bien plus facilement par l'algèbre! Mais, alors que j'avais été reçue, on m'a refusé l'entrée car j'avais une cuti-réaction négative à la tuberculine et c'était rédhibitoire. J'avais pourtant été vacciné par le BCG, mais sans succès. J'ai pu m'inscrire à l'école de Créteil mais j'ai dû interrompre mes études pour aller soigner une primo-infection en préventorium! Mais, à chaque chose malheur est bon: j'avais une cuti positive, j'ai repassé le concours d'entrée à l'école des bleues de la Salpêtrière avec succès, l'expérience de Créteil m'ayant apporté un surcroît de maturité. Les études duraient deux ans et j'ai